



HAL
open science

Convergence et différenciation dialectale à Alger

Aziza Boucherit

► **To cite this version:**

Aziza Boucherit. Convergence et différenciation dialectale à Alger. Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS), 1986, pp.13-56. hal-04857044

HAL Id: hal-04857044

<https://hal.science/hal-04857044v1>

Submitted on 27 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aziza BOUCHERIT

CONVERGENCE ET DIFFERENCIATION DIALECTALE
A ALGER

ASSOCIATION GELLAS - UNIVERSITÉ PARIS III - UER IOAN

13, rue Santeuil - 75005 Paris

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A. - 12, RUE VAVIN - 75006 PARIS

CONVERGENCE ET DIFFERENCIATION DIALECTALE A ALGER

Aziza BOUCHERIT

Le développement administratif et économique d'Alger et de sa périphérie a eu, pour conséquence, entre autre, d'accroître, dans des proportions considérables, le nombre des habitants, originaires de la ville d'Alger mais aussi d'autres régions limitrophes ou éloignées. D'un point de vue linguistique, la situation qu'on y observe actuellement est marquée, tant par la diversité des langues en présence (arabe, berbère, français) que par la diversité de leurs variétés. Le propos de cette étude est de présenter une esquisse phonologique des variétés de l'arabe parlé à Alger et de rendre compte, dans la mesure du possible, de la dynamique en action.

I. REMARQUES PRELIMINAIRES

1. Le facteur urbain et le linguistique.

Le phénomène d'urbanisation et de croissance, massif et rapide, qu'a connu la ville d'Alger, a attiré vers la capitale des populations citadines ou rurales d'origines géographiques et/ou sociales diverses ayant leurs propres variétés linguistiques. Les contacts entre ces "nouveaux" Algérois et les plus anciens sont susceptibles, à plus ou moins long terme, d'aboutir à la création d'une koïnè, sorte de langue de relation, qui deviendra ainsi la variété commune des locuteurs algérois - cette variété commune coexistant avec des variétés plus spécifiques de l'arabe (dialectal et/ou littéraire¹) et avec des idiomes non arabes (berbère, français)-.

¹ littéraire ou "non dialectal".

L'utilisation de l'une de ces variétés ou idiomes est dépendante de multiples facteurs liés à la situation de communication¹ ; il est vraisemblable que dans certaines situations de communication, plus particulièrement liées au facteur urbain, le locuteur gomme² les traits les plus marquants de son parler d'origine. Le lieu de rencontre qu'est la ville renforce ainsi le rôle que joue cet usage commun, sans pour autant faire disparaître, comme on vient de le dire, les autres variétés.

2. Aspects démographiques, sociaux, géographiques³.

2.1. Démographie.

9 829 Algérois en 1866, 911 000 en 1966, 2 018 590 en 1976⁴ : ces chiffres montrent combien l'urbanisation d'Alger a été rapide puisqu'en dix ans la population a plus que doublé⁵. Cette migration a conduit vers la cité des populations en majorité rurales ayant des habitudes (modes de vie, coutu-

mes, variétés linguistiques)¹, différentes de celles des anciens citadins. Cet apport de populations non citadines a profondément bouleversé l'aspect de la cité où se côtoient les anciens et les nouveaux citadins, plus ou moins bien intégrés à la ville. Il faut noter ici que ces bouleversements sont consécutifs à l'indépendance de l'Algérie et au départ des Européens qui a suivi. Mais signalons cependant, qu'il n'y a pas eu seulement afflux de populations extérieures à la ville, mais aussi déplacement de populations d'origine algéroise vers les quartiers où résidaient les Européens. D'où le sentiment d'inadaptation à la ville qu'ont certains "anciens" Algérois : "Alger n'est plus Alger"².

En 1977³, pour une population recensée de 1 523 000 habitants⁴, 328 264 habitants seulement s'étaient installés à Alger avant 1954⁵. "En l'espace de 23 années, la population algérienne de la Capitale (se) serait, sur la base des chiffres avancés, multipliée - presque - par 10 (...), la majorité étant installée à Alger postérieurement à 1962, plus précisément 6 personnes sur 10"⁶.

¹ prise ici au sens large du terme.
² consciemment ou non : ceci est l'objet d'un autre type de recherche.

³ Les informations qui suivent sont puisées, pour l'essentiel, dans l'ouvrage de Farouk BENATIA, Alger : agrégat ou cité. Intégration citadine de 1919 à 1979, Alger, S.N.E.D., 1980, 408 p.

⁴ Estimation qui, selon F. Benatia, "est plus proche de la réalité que (celle) avancée(e) par le recensement...", op. cit., p. 95 et 119.

⁵ L'urbanisation, on le sait, est un phénomène mondial. En Algérie ce phénomène a été particulièrement rapide et vigoureux puisqu'en 1977, Alger représentait 35,5 % des citadins - elle n'en représentait que 27,9 % en 1954. Cf. Le Maghreb. Hommes et espaces, ss la dir. de Jean-François TROIN, Paris, Armand Colin, coll. U, 1985, 360 p., plus particulièrement p. 145, 153, 161, 289. Sur cette question voir également l'article de Riadh TABBARA et Youssef GEMAYEL, Croissance des grandes villes arabes et migrations rurales, La ville arabe dans l'Islam, ss la dir. de A. BOUHDIBA et D. CHEVALIER, Tunis-Paris, CERES-CNRS, 1982, 571 p., p. 271-299.

¹ Beaucoup d'Algériens ont conscience des particularités linguistiques régionales : "les Oranais ont un parler vulgaire, ils parlent comme ça..."; "les Algéroises elles n'ouvrent pas la bouche quand elles parlent alors ça fait comme ça..."; "tu sais nous, les gens d'El Milia, quand on parle, les autres ne nous comprennent pas...". Toutes remarques accompagnées de manifestations phoniques difficiles à reproduire ici.

² Voir à ce propos les interviews de M. K. et M. L., dans Alger : agrégat ou cité, op. cit., respectivement p. 56 et 143.

³ date du dernier recensement.

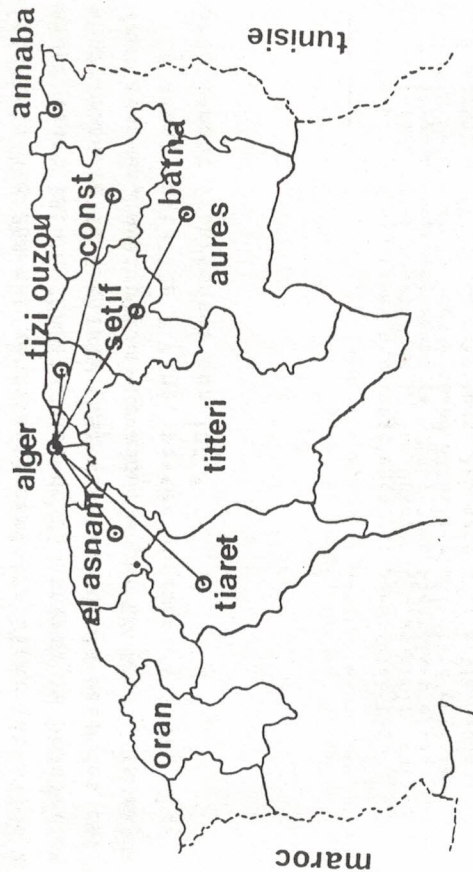
⁴ Les chiffres cités pour 1977 sont inférieurs à ceux cités pour 1976. Les estimations de 1976 semblent, on l'a dit (n.4, § 2.1.), plus proches de la réalité. Le Commissariat national aux recensements constate que "c'est dans le Grand-Alger qu'il y a eu le plus grand nombre d'omissions", cité par F. Benatia, op. cit., p. 119, note 11.

⁵ F. BENATIA, op. cit., p. 96.

⁶ F. BENATIA, op. cit., p. 95.

2.2. L'origine géographique.

"... On pourrait délimiter la portion d'Algérie qui émigre vers Alger : elle prendrait la forme d'un triangle dont le sommet serait Alger et les bas côtés constitués par une ligne qui reliait Alger à Tiaret et Alger à Batna. La zone d'émigration importante comprise dans ce triangle (...) le Titteri (...) représente près de la moitié de la surface de ce triangle¹. Cette région, ingrate, faiblement industrialisée, a vu se développer les moyens de transport et les voies de communication vers Alger, ce qui explique la direction du mouvement migratoire.²



¹ F. BENATIA, *op. cit.*, p. 101.

² "(...) Oran exerce une influence sur l'Oranie, tandis qu'Annaba et Constantine se partagent l'Est algérien ; à un échelon plus modeste, chaque ville moyenne se taille une aire d'attraction quasi-exclusive, mais limitée dans l'espace." Jean BISSON et Pierre SIGRÔLES, *Le Maghreb. Hommes et espaces*, *op. cit.*, p. 296.

En extrapolant, à partir des données fournies par F. Benatia, on peut dire que, pour les habitants des bidonvilles, 72,5 % du mouvement migratoire seraient représentés par des populations originaires des Hauts-Plateaux (58,2 %), de Sétif (12,5 %), de Tiaret (1,8 %). Le reste, soit 27,5 %, étant des personnes originaires de Kabylie, d'El Asnam, Constantine, Annaba, Batna¹. Les données fournies pour les populations habitant la Casbah font ressortir que les origines géographiques des habitants sont autres puisque 35,8 % sont originaires de la Wilaya de Tizi-Ouzou et 23,5 % de la Wilaya d'Alger². Il ne faut pas en déduire pour autant que l'installation des émigrants dans un quartier d'Alger plus tôt qu'un autre ou encore dans telle zone périphérique est fonction de l'origine géographique du migrant ; la crise du logement que connaît Alger limite de façon souvent dramatique le choix du lieu de résidence.

2.3. Aspect social.

Lorsque l'on considère les catégories sociales représentées dans la population et en ne prenant en compte que la profession comme critère de classification, trois grands groupes apparaissent³.

a. Les couches les plus démunies : chômeurs, semi-chômeurs, manoeuvres. Elles résident essentiellement dans les bidonvilles mais aussi dans la Casbah. Dans les bidonvilles, 29,4 % des chefs de famille sont en semi-chômage, 12,8 % sont chômeurs ; dans la Casbah, 10 % sont chômeurs, 26 % manoeuvres. Le reste de la population est composée de petits commerçants, d'artisans mais aussi de petits fonctionnaires.

¹ dans l'ordre décroissant.

² Rappelons que de longue date, la Casbah est le réceptacle des flux migratoires en direction d'Alger.

³ D'autres variables sont à considérer, mais je n'ai pu disposer d'études qui, outre la profession, prendraient en compte d'autres critères classificatoires.

b. Les couches moyennes : fonctionnaires, agents des collectivités publiques, des sociétés nationales, enseignants, employés du secteur public ou privé. Elles représentent environ 60 % de la population.

c. Les couches favorisées : gros commerçants, industriels, professions libérales, cadres supérieurs du secteur privé ou public, hauts fonctionnaires.

Cette stratification sociale n'est pas figée, la scolarisation et l'obtention d'un diplôme par exemple permettent encore une certaine mobilité sociale ; toutefois on remarque que le clivage entre ces différents groupes sociaux tend à s'accroître et se marquer plus nettement.

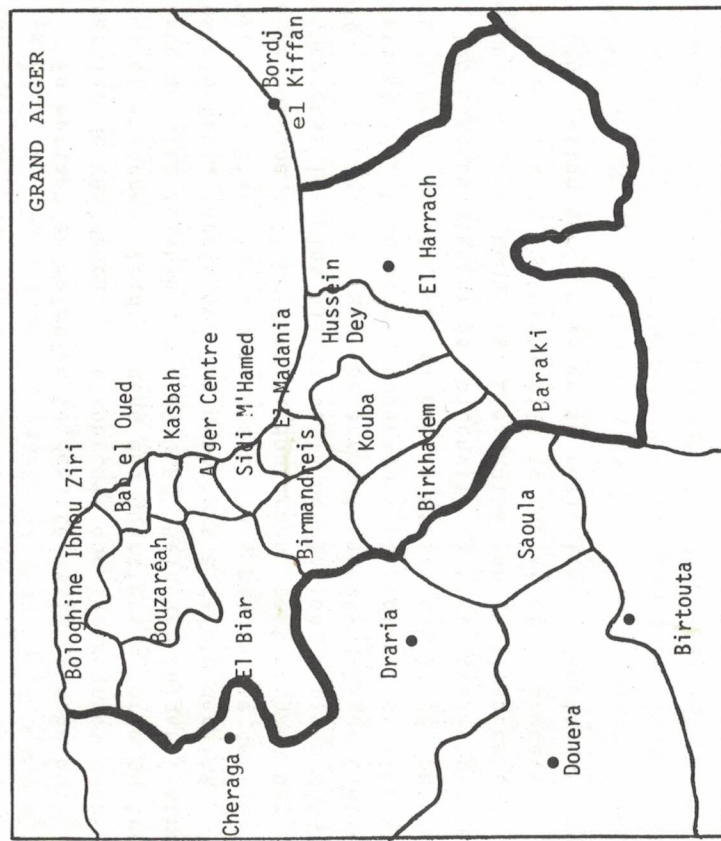
Si l'on fait l'hypothèse que la stratification sociale devient plus nette entre les différentes couches de la population et si l'on tient compte du fait que les couches moyennes et bourgeoises sont d'origine citadine et les couches démunies d'origine rurale, on peut supposer que va réapparaître, sous une autre forme, la différenciation linguistique que l'on observe déjà entre ruraux et citadins¹, transposée aux catégories sociales. Cette hypothèse reste encore à vérifier car à l'heure actuelle, la différenciation sociale se manifeste plutôt par le fait que certaines catégories, lettrées en français et/ou en arabe ont à leur disposition d'autres langues que la variété d'arabe dialectale qu'elles utilisent. Aussi est-il regrettable que nous disposions de si peu d'informations sur l'origine géographique des populations, car les études de dialectologie arabe ont montré combien l'origine géographique est un facteur de différenciation linguistique important.

¹ Sur la différenciation dialectale entre ruraux et citadins, cf. David COHEN, Koïné, langues communes et dialectes arabes, p. 105-125, *Études de linguistique sémitique et arabe*, The Hague-Paris, Mouton, 1970 et la bibliographie à laquelle il renvoie.

2.4. Distribution de l'espace.

Le quartier de résidence permet de classer très grossièrement les habitants dans telle ou telle strate sociale, mais il ne permet pas toujours de situer l'origine géographique du locuteur ; en d'autres termes, un certain clivage social se dessine dans la répartition de l'espace, tandis que l'origine géographique, importante linguistiquement, ne jouerait là qu'un rôle mineur.

La ville d'Alger est une collectivité constituée de treize communes¹.



¹ Bab el Oued, la Casbah, Alger-Centre, Sidi M'Hamed, El Madania, Bologhine Ibnou Ziri, El Biar, Kouba, Hussein Dey, El Harrach, Bouzaréah, Birmandreïs, Baraki (cités dans l'ordre sous lequel elles figurent dans l'ordonnance du 19.2.1977 qui organise la ville d'Alger).

L'espace y est réparti très différemment, non seulement d'une commune à une autre, mais également à l'intérieur d'une même commune ou d'un même quartier. En prenant comme critère classificatoire la densité des habitants on constate que :

"20 % de la population occupent 50 % de la surface locale (densité inférieure à 200 habitants/ha) ;

20 % occupent 25 % de la superficie (...); la densité varie entre 200 et 500 habitants à l'ha ;

60 % de la population occupent 25 % du sol (...); la densité dépasse très souvent les 900 habitants à l'ha."¹

En mettant en relation la densité et la commune ou quartier de résidence, on s'aperçoit que les couches démunies et moyennes résident dans des quartiers à forte ou très forte densité (Casbah², Bab el Oued, Belcourt (Alger-Centre), Hussein-Dey), tandis que les quartiers à faible densité (Hydra, El-Biar, Kouba dans une moindre mesure, le centre de la commune d'Alger-Centre, Bouzaréah) sont occupés par les couches les plus aisées de la population. A titre d'exemple, "les 3e, 4e, 7e et 8e arrondissements d'Alger-Centre abritent 77,3 % de cadres supérieurs et professions libérales"³. Précisons encore, si besoin était, que la périphérie et les espaces déshérités (bidonvilles) sont occupés par les couches les plus démunies. L'organisation de l'espace est, on le voit, très fortement liée au social et le processus de ségrégation sociale va en se radicalisant depuis quelques années.

¹ F. BENATIA, *op. cit.*, p. 105.

² "Dans la Casbah d'Alger, l'habitat officiellement "en état de surpeuplement accentué" représente 23 % des constructions ..." (souligné par A.B.), Jean-Marie MIOSSÉC, Citadins, néocitadins et organisation spatiale, Maghreb. Hommes et espaces, *op. cit.*, p. 256.

³ F. BENATIA, *op. cit.*, p. 121, note 44.

2.5. Conclusion.

Les études telles que celle de F. Benatia sont précieuses mais partielles ; il reste très difficile de déterminer avec précision l'origine géographique des habitants d'Alger. Actuellement, nous ne disposons d'aucune étude d'ensemble sur la population d'Alger prenant en considération, selon les lieux de résidence, l'origine géographique et la stratification socio-professionnelle des habitants¹. Une enquête sur les "cités nouvelles" d'Alger (habitat récemment construit) dans laquelle ces variables seront prises en compte est en cours de réalisation par un organisme algérien, le C.N.E.R.U.², et elle apportera sans nul doute des informations utiles sur la réalité urbaine.

En fait, si l'on constate une certaine stabilité quant à certains facteurs, la situation n'est pas figée ; depuis l'étude de F. Benatia (1979), des mouvements intra-urbains (constructions nouvelles) et inter-régionaux se sont produits. En 1984, le gouvernement a entrepris de supprimer les bidonvilles intra- et extra-muros, les "habitants" des bidonvilles détruits ont été "reconduits vers leur région, ville, village d'origine", mais des mouvements de retour s'amorcent... Il apparaît donc difficile dans ces conditions de cerner avec précision les effets linguistiques de cette situation en perpétuelle mouvance ; d'autant que selon les individus et leur degré d'intégration urbaine, les liens avec la région d'origine ont été plus ou moins bien conservés, ce qui, bien évidemment joue un rôle dans le maintien des formes "originelles" du parler de l'individu. De même, les caractéristiques propres au milieu d'origine sont également dépendantes du maintien du facteur communautaire dans la ville.

¹ cf. note 3, § 2.3.

² Centre National d'Etudes et de Recherches Appliquées en Urbanisme.

Une étude qui chercherait à prendre en compte les multiples variables (région d'origine, âge, sexe, profession, degré d'instruction, etc.) susceptibles de jouer un rôle dans la réalité linguistique avec un échantillonnage rigoureux, ne semble guère possible étant donné l'état de la recherche sur les parlers arabes utilisés à Alger¹. C'est la raison pour laquelle je m'en suis tenue, dans un premier temps, à une étude de type "sondage" qui retient comme seule variable stable l'année 1962² comme date la plus basse d'installation à Alger. Je n'ai pas négligé pour autant dans ma recherche les autres facteurs pouvant influencer sur le parler, mais il est difficile, actuellement, de leur attribuer un rôle déterminant ; en multipliant ainsi les recherches de ce type il sera possible de connaître davantage quelques uns des aspects de la réalité linguistique contemporaine à Alger et sa complexité.

¹ A notre connaissance, il n'existe encore aucune étude d'ensemble, récente, sur les parlers arabes utilisés à Alger. Celle de Marcel COHEN, date de 1912 et "le parler décrit dans cet ouvrage est simplement l'arabe particulier des Juifs d'Alger". Le parler arabe des Juifs d'Alger, Paris, Champion, 1912. Plus récent, l'ouvrage de Philippe MARCAIS, Le parler arabe de Djidjelli, Paris, Adrien Maisonneuve, 1956, donne quelques indications par "raccroc" sur l'arabe parlé à Alger. On en trouve également dans CANTINEAU, Jean, Cours de phonétique arabe, Paris, Klincksieck, 1960 (la première édition date de 1941). Plus récemment, 1980, Pierre GEORGIN, dans sa thèse, Esquisse phonologique et dérivation nominale du parler arabe d'Alger, 3ème cycle, Université René Descartes, Paris, présente une brève analyse phonologique du parler de deux informatrices destinée à introduire la partie essentielle de l'ouvrage consacrée à la détermination nominale.

² J'ai choisi de retenir comme informateurs les personnes qui résident à Alger depuis 1962 au moins, date que j'ai retenue car elle correspond à un bouleversement certain de la réalité urbaine.

II. LES USAGES EN PRESENCE

1. Les informateurs.

Les productions linguistiques analysées et présentées ici ont été recueillies en 1984 auprès de :

- Mme Farida T., 84 ans, originaire d'Alger, ayant résidé à Birmandreis, Alger-Centre puis El Biar ; langues utilisées : arabe dialectal, français ; n'a pas été scolarisée, parents originaires d'Alger.

- M. Lounis M., 45 ans, originaire d'Alger, parents originaires d'Alger, ayant résidé à Kouba puis Alger-Centre, langues utilisées : arabe dialectal, français, anglais ; langue connue : arabe littéraire ; études supérieures ; profession libérale.

- Mme Dounia D., 40 ans, originaire de Kabylie, vit à Alger depuis 1962, langues utilisées : kabyle (première langue), arabe dialectal, français, arabe littéraire ; mère arabophone ; père berbérophone, arabophone, francophone ; études supérieures en français et en arabe. A exercé divers métiers notamment l'enseignement de l'arabe littéraire.

- M. Atmane S., 25 ans, originaire d'Alger, parents originaires d'Alger, résidant à El Mouradia (commune de Birmandreis) ; langues utilisées : arabe dialectal, français ; études secondaires (arabe littéraire, français), niveau baccalauréat, technicien dans une société nationale.

- M. Mourad M., 20 ans, né à Alger, parents originaires de Biskra installés à Alger depuis 1962 ; réside à El Mouradia ; langues utilisées : arabe dialectal, français, parlers arabophones ; études secondaires (arabe littéraire, français), bachelier ; père : haut fonctionnaire ; mère : sans profession.

- Monsieur Tarik D., 18 ans, né à Alger, parents originaires d'Alger, réside à El Mouradia ; père : cadre supérieur dans une société nationale, parle l'arabe dialectal

et le français ; mère : cadre dans une société nationale, parle le kabyle et le français - entre eux et en famille la langue utilisée est le français - ; études secondaires (français, arabe littéraire), bachelier ; langues utilisées : français, arabe dialectal.

M. Atmane S., M. Mourad M., M. Tarik D. ont appris l'anglais durant leur scolarité mais ne l'utilisent pas. L'origine géographique de Mme Farida T., M. Lounis M., M. Atmane S., M. Tarik D. est stable, c'est-à-dire que leurs parents sont originaires d'Alger. Mme Dounia D. et M. Mourad M. et leurs parents ne sont installés à Alger que depuis 1962 ; notons cependant que pour M. Mourad M. l'arabe dialectal est sa première langue. Tous ces locuteurs appartiennent à la catégorie sociale "moyen-haut" et résident dans des quartiers qui abritent les couches sociales les plus aisées de la population algéroise.

2. Le corpus.

Il est constitué de différents types de matériaux : récits, conversations, questionnaires d'enquête (Questionnaire linguistique par Marcel COHEN, Questionnaire ERA 585), séances de travail. L'ensemble du corpus représente environ 8 heures d'enregistrement utilisables.

3. Le système de notation.

Celui de l'A.P.I. en général, adapté aux habitudes qui ont cours chez les sémitisants :

. Une consonne emphatique est notée avec un point souscrit : ṭ = occlusive, dentale, sourde, emphatique.

. ḥ = spirante, vélaire, sourde : A.P.I. = X

. ġ = spirante, vélaire, sonore : A.P.I. = Y

. ḥ = spirante, pharyngale, sourde : A.P.I. = h

. ġ = spirante, pharyngale, sonore : A.P.I. = ǧ

. ' = occlusive, laryngale : A.P.I. = ʔ

. Les parenthèses signalent un affaiblissement de la réalisation phonique : d_ʔ = faiblesse de l'emphase.

. Un petit rond sur une voyelle indique que sa réalisation est vélarisée : a = voyelle de grande ouverture, orale, vélarisée.

. Un point sous la voyelle indique une fermeture : e = voyelle antérieure, orale, étirée, dont l'aperture intermédiaire est plus proche de e que de i.

. Une cédille sous la voyelle signale son ouverture : e = voyelle antérieure, orale, étirée, dont l'aperture intermédiaire est plus proche de e que de e.

. Le tréma sur le ä indique une réalisation antérieure de la voyelle, proche de æ de l'A.P.I.

4. Les systèmes phonologiques.

Dans le cadre de cet article, je traiterai uniquement des consonnes, l'analyse des voyelles et des semi-voyelles w et j sera abordée ultérieurement¹.

Les systèmes phonologiques dégagés sont au nombre de deux, celui de Mme Dounia D. et celui qui regroupe l'ensemble des autres locuteurs. Dans ce qui suit, nous présentons ces deux systèmes et leurs réalisations phoniques, puis nous les comparerons afin de mettre en évidence leurs points de convergence et leurs spécificités ; lorsque cela sera nécessaire, une mise en rapport avec l'arabe classique sera faite.

¹ L'analyse des voyelles n'étant pas achevée, la notation des énoncés proposés est susceptible de s'en trouver modifiée ; en l'état actuel il s'agit donc d'une notation phonologisante et non strictement phonologique.

A.1. Le système de Mme Dounia D.

	labiales	dentales	inter-dentales	sifflantes	chuintante	affriquée	vélaires	uvulaires	pharyngales	laryngales
sourdes	f	t	θ	s	ʃ		k	h	h	h et ,
sonores	b	d	ð	z		dʒ	g	ç		
nasales	m	n								
emphatiques		ṭ	ð̣	ṣ			q			

hors système : l, r

Il s'organise en 10 ordres (labial, dental, interdentale, "sifflant", "chuintant", affriquée, vélaire, uvulaire, pharyngal, laryngal ; les phonèmes l (latéral) et r (vibrant) étant hors système. Les dix ordres se constituent en quatre séries (non emphatique sourde, non emphatique sonore, emphatique, nasale).

Remarques :

· q n'a pas le même point d'articulation que k, le premier est vélaire, le second est postpalatal, toutefois "parson (...) influence sur la vocalisation (q) se range nettement dans la série des emphatiques"¹, c'est la solution que j'ai adoptée.

· phonologiquement, h et ṭ ne s'intègrent pas dans la corrélation sourde/sonore ; un classement qui tiendrait compte des caractères spirant de h et occlusif de ṭ serait plus adéquat, mais étant donné leur faible rendement oppositif, j'ai choisi de ne les classer dans aucune des deux séries.

¹ Marcel COHEN, Juifs d'Alger, op. cit., p. 43 ; également David COHEN, Les deux parlers arabes de Tunis, Etudes de

A.2. Identification des phonèmes et réalisations phoniques¹

a) Les labiales f, b, m sont attestées dans toutes les positions. Leur réalisation est relativement stable, excepté b qui se réalise comme une emphatique au contact d'une consonne emphatique ; cette emphatisation-pharyngalisation² est régressive ou progressive dans les exemples que nous avons relevés pour b : {basla} "oignon", {jirbət} "il liera", {jigəb} "il se fâchera". La variante vélarisée de b est également utilisée dans les emprunts : {blaša} "place". Il n'a pas été relevé de réalisation de m emphatique, bien que ce type de réalisation ait été signalé dans d'autres travaux³ : l'insuffisance du corpus ou la faiblesse de l'emphase sont peut-être à prendre en considération ?

b) Les interdentales θ, ð, ʒ.

· {lθmet} "elle s'est voilée" - {kəðbet} "elle a menti" : selon l'informatrice {lθmet} est une forme peu courante.

Dans le cadre du corpus dont je dispose, il n'a pas toujours été facile de trouver des paires où sourde et sonore de même point d'articulation s'opposent ; quelques paires moins "parfaites", soit du point de vue phonique, soit du point de vue de l'apparition des formes opposées dans le même contexte morpho-syntaxique, ont été relevées et attestent de l'existence de ces phonèmes, même si leur rendement oppositif est moindre que celui d'autres unités. Par exemple :

¹ Les paires oppositives ne sont présentées que pour ceux des phonèmes qui se situent dans les zones de divergence mises à jour par les travaux de dialectologie arabe.

² Sur l'emphase se reporter, entre autres, à l'article de David COHEN, Sur le statut phonologique de l'emphase en arabe, Word, vol. 25, n. 1-2-3 (April-August-December 1969), p. 59-69 et à la bibliographie à laquelle il renvoie.

³ b, m, sont susceptibles d'acquiescer une emphase secondaire, et dans certains parlers la réalisation emphatique acquiesce un statut phonologique, c'est le cas par exemple pour Tunis musulman et juif. Les deux parlers arabes de Tunis, op. cit. ; Pierre Georjain, pour Alger, relève une variante vélarisée de b mais n'en relève pas pour m.

- {warə} "héritage" - {dars} "leçon"
- {əmma} "lâ" - {təmma} "il a fini, achevé"
- {ʕab} "il a fondu" - {zad} "il a ajouté, augmenté"
- {ʕaw} "lumière" - {zawdž} "époux"
- {ʕall} "ombre" - {šallet} "elle a prié"

Ces phonèmes sont attestés dans de nombreuses formes :

- {əldž} "neige", {bʕáəu} "il l'a envoyé", {bʕáə} "il a envoyé";
- {ʕbaħa} "il l'a égorgée", {uʕən} "oreille", non attesté en finale;
- {ʕhór} "midi", {aʕšám} "un os", {fāʕ} "il a débordé (en parlant du lait lorsqu'il a bouilli)", {mʕhəʕ} "il a battré le lait".

Les variantes qui sont relevées concernent le trait d'emphase ou le trait interdental.

La sourde ġa une variante occlusive, dentale et sourde qui apparaît quelquefois dans le questionnaire : {tləəa} "trois" (le même mot étant toujours réalisé {ələəə} dans le récit) ou encore à l'intérieur du même récit ... {li bāni ʕarət-hum} "que j'avais l'intention d'inviter", mais {rana mʕa(r)uʕin} "nous sommes invités".

De la même manière, la sonore ʕ connaît une variante de type occlusif : {ʕork} "maintenant", mais aussi {dork}, deux formes relevées dans le questionnaire, ou pour le récit {haduk}, {haʕuk} "ceux".

C'est pour l'emphatique ʕ que l'on a relevé le plus de variantes.

• Perte du trait d'emphase :

Q/Q' : {nāʕ} "il s'est levé" mais {inōʕ} "il se leva"; {ʕrəbt} "tu as frappé" mais {ʕrəb} "il a frappé" et {ji ʕərbū} "ils frapperont".

• Perte du trait interdental :

Q/Q : {ʕāʕ} "il a mordu, mords !" et {ʕādd} "même sens".

• Perte des traits emphatique et interdental :

Q/Q/R : {ħdrá} "verte" mais {ħʕħār} "vert" dans le questionnaire et {ħdra} "légumes" dans le récit.

Q/R : On a vu précédemment pour "frapper" que l'on pouvait rencontrer comme réalisation ʕ ou ʕ dans les matériaux du type questionnaire; mais dans le récit ce verbe qui a de nombreuses occurrences présente aussi plusieurs variantes pour ʕ² : {d(r)əb-t-l-i tɿlɿfən} "elle m'a appelé au téléphone", {ʕr ə(b)-t ...} "j'appelle ...", {dərb-i-l-i} "téléphone-moi"; {ma-dərbə -t-l-i-ʕ} "elle ne m'a pas appelé" et {drəbə -t-l-i} "elle m'appelle", etc, soit d, ʕ, d ou encore d. Toutefois nous constatons que dans ce récit les occurrences de ce verbe n'apparaissent jamais avec ʕ, une fois seulement avec ʕ, beaucoup plus fréquemment avec une occlusive dentale sonore parfois emphatique. D'autres exemples ont été relevés, ainsi : Q : {aʕʕif}, {ʕʕif} "invité", R : {ʕijef} "invités". En général, il apparaît que le trait interdental se maintient davantage dans les matériaux du type questionnaire où Mme Dounia D. avait le souci de bien parler.

c) Les dentales t, d, ʕ et n.

• {dʕat} "elle est venue" - {zad} "il a augmenté, ajouté"

¹ Q = Questionnaire; R = Récit; S = Séances de travail.

² Dans le récit il ne s'agit pas de "frapper, donner un coup", mais "téléphoner".

- {dar} "maison" - {nar} "feu"
- {tāb} "il s'est repenti" - {tāb} "il a cuit"
- {səmm} "poison, venin" - {sənn} "âge, nombre d'années". La nasale dentale n'appelant aucun commentaire, je n'y reviendrai pas dans ce qui suit.

Ces phonèmes présentent peu de particularités dans leurs réalisations. Je n'ai relevé qu'un seul cas de chute de d en finale, dans le récit, liée à des phénomènes de combinaison : {qat tejib} "je vais cuisiner" pour {qad-t n-tejib} (notons au passage que le n-, marque de lère pers. sg., est également tombé), chute qui ne se produit pas au contact d'une sonore : {qaudtə ʔr ə(b)t ...} "j'ai téléphoné" de nouveau". L'emphatique t connaît davantage d'altérations : perte ou faiblesse du trait d'emphase : {hatt} "il a posé", {qəttah} "il a coupé", {tallah} "il est monté", avec dans ces deux derniers exemples assourdissement de la consonne finale¹ ; ces formes se rencontrent également dans le même corpus avec une réalisation emphatique t. Le même type de variantes a été relevé entre questionnaire et séances de travail : Q : {ta(ʔ)} "il a obéi", S : {taʔ}.

Dans le paragraphe précédent, on a vu qu'il n'était pas rare que l'interdentale emphatique ʃ passe à d, mais on a relevé deux mots où d n'apparaît pas en doublet avec ʃ. Il s'agit de termes appartenant au vocabulaire religieux : {qādi} "juge" et {əhfəd əl qər'an} "il sait le Coran par cœur". Comme par ailleurs je n'ai pu trouver d'opposition entre d et d'autres phonèmes, notamment ʃ, je l'ai considérée comme une variante de ʃ.

¹ racine qṭṭ et tṭṭ. Il est fréquent que la faiblesse de la réalisation emphatique s'accompagne d'un assourdissement de la spirante pharyngale sonore - voir ci-après A.2.h.

d) Les sifflantes s, z, ʒ.

- {əgsəl} "il a lavé" - {əgzəl} "il a filé (de la laine)"
- {bəsla} "bétise, connerie" - {basla} "oignon"
- {tāb} "il est cuit" - {sāb} "il a trouvé"

s et z sont attestés en toutes positions : {səbt} "same-di", {znūd} "bras" ; {maʕza} "chèvre", {əlsānī} "ma langue (organe)" ; {nəqqəz} "il a sauté, saute !", {lbəs} "il a revêtu, il s'est habillé". z n'est pas attesté en finale mais il apparaît à l'initiale {sfar} "jaune" et à la médiane {əlhəsād} "la moisson".

La faiblesse de la réalisation du trait d'emphase ({qsar} "palais", {sədiq} "sincère"), sa perte ({səndūqa} "boîte") ou l'extension de ce trait ({səltān} "sultan", {blaša} "place") sont les seules variantes relevées pour les sifflantes.

Une réalisation emphatique de la sifflante sonore a été relevée ; cette variante non conditionnée, au demeurant rare, de ʃ alterne avec la réalisation interdentale emphatique : {əzhor} "prière du début d'après-midi" - {əhər} "midi" ; {zəl} "ombre" - {əlləm} "obscurité" dans le même matériau et {əll} dans les séances de travail où le contrôle exercé est plus grand encore que dans le questionnaire (voir ci-après en A.2.K.). La perte du trait interdentale est, on l'a vu, relativement fréquente, et le résultat en est le passage à l'occlusive ou à la sifflante correspondante.

e) Les prépalatales ʃ et dʒ.

La réalisation de la chuintante ʃ n'appelle aucun commentaire. L'affriquée sonore dʒ ne se maintient pas toujours comme telle dans les groupes de trois consonnes et se réalise alors comme une fricative, surtout à l'initiale : {ʒbəl} pour {dʒbəl} "montagne", {ʒməl} pour {dʒməl} "chameau", {ʒdid} pour {dʒdid} "nouveau" ; quelquefois dʒ en se réalisant comme une fricative s'assourdit : {həʒra} pour {hədʒra} "pierre".

f) Les occlusives postpalatales et vélaires k et q.

. {kəlb} "chien" - {qəlb} "coeur"

. {bka} "il a pleuré" - {bqa} "il est resté"

. {rħa} "il a lâché, s'est relâché" - {rqa} "3ème

pers. sg. ms. : écrire des versets du Coran dans une assiette, rincer cet écrit avec de l'eau et la boire" (Beaussier¹ donne comme définition "garantir contre la sorcellerie").

. {səq} "il a conduit" - {saħ} "il s'est affaissé (en parlant d'un terrain après une inondation)".

Pas de commentaire sur la réalisation du phonème k tous jours réalisé k : {ərkəjjəb} "genoux", {jikətbu} "ils écrivent".

Le phonème q a plusieurs types de réalisations dans le questionnaire :

. l'une, la mieux représentée, est une consonne

vélairé sourde, notée q, qui apparaît dans toutes les positions : {qərr} "il a avoué, avoue !", {səndəqq} "coffre", {ħarħa} "il l'a opprimée" et aussi bien au contact des voyelles postérieures comme dans les exemples précédents, que des voyelles antérieures : {faqir} "pauvre" ;

. l'autre, quantitativement deux fois moins représentée, comporte une occlusion glottale, notée q', qui n'apparaît pas pour les autres consonnes emphatiques ou emphatisées : {q'alb} "coeur", {ħəq} "il a goûté", {fərrəq} "il a séparé".

Ces deux réalisations ne sont pas conditionnées, mais il est intéressant de constater, même si je n'en connais pas la raison, qu'il n'y a pas d'alternance entre les deux types de réalisation : certains mots sont toujours réalisés avec q, d'autres toujours avec q' (la répartition ne semble obéir à aucune règle). Par ailleurs, il faut également noter que la réalisation avec occlusion glottale n'apparaît pas dans les séances de travail et qu'une seule occurrence en a été relevée dans le récit : {təħq'iq} "certitude".

Une troisième réalisation, la postpalatale sonore, g, apparaît dans le vocabulaire rural : {bəgra} "une vache", {gərn} "corne", {zga} "il a crié" (Beaussier donne également

comme sens "glapir, piailler, clapir (lapin)").

L'alternance entre q et g n'est manifeste que pour un seul mot dans le questionnaire : {lqa'ila ula ga'ila} ({ula} = "ou bien, ou alors") "sieste, heure chaude de la journée" (Beaussier donne également les deux formes). Le statut phonologique de g n'a pu être démontré, aussi, le considérons-nous comme une variante de q.

g) Les spirantes vélaires ħ et ǧ.

Elles se manifestent en toutes positions : {ħədrá} "verte", {jihdóm} "il travaillera", {tšəmmah} "il a mouillé" ; {ǧiät} "erreur", {uǧbar} "poussière", {fərrəǧ} "il a versé" ; et excepté quelques cas de désonorisation : {fərrəǧh} "verse !", {ǧhsəl} "il lave" mais {luǧsil} "le lavage", leur réalisation ne suscite aucun commentaire.

h) Les spirantes pharyngales ħ et ǧ.

. {ħbib} "amis", {kəħla} "noire", {ftah} "il a ouvert"
 . {ǧabd} "esclave", {nǧəss} "sommeil", {ǧrħaǧ} "il a tété".

Dans de nombreux cas on relève, en finale, un affaiblissement de la sonore : {qəttə(q)} "coupe !", {džəma(q)} "mosquée", {ta(q)} "il a obéi" ou une désonorisation : {džuh} "faim", {džiqān} "affamé". L'assourdissement de la consonne se produit également lorsqu'elle est suivie de la laryngale spirante sourde ħ, suffixe de 3ème personne : {baħ-ha} "il l'a vendue", {ǧlbiǧə} "la vente" - la sonorité se maintenant lorsque la consonne n'est pas directement au contact de ħ : {mħa-ha} "avec elle". Dans certains mots l'affaiblissement ou l'assourdissement de la consonne est concomitant à l'affaiblissement ou la perte de l'emphase : {qəttəq, qəttə(q), q'atta(h)} "il a coupé, coupe !" ; {təllah} "il est monté", {tluqə} "action de monter".

i) Les laryngales l et h.

L'occlusive glottale a un faible rendement oppositif. Une seule paire minimale a pu être isolée au cours des séances de travail : {sa'əl} "part. act. de questionner" - {sahəl} "facile". Dans le questionnaire, l'occlusive glottale n'est représentée que deux fois, à l'intervocalique : {qa'ila/ga'ila} (voir ci-dessus) et {qar'an} "Coran", c'est-à-dire dans des mots d'un type particulier : le premier est rare, le second appartient au vocabulaire religieux. L'occlusive glottale ne se réalisant plus à l'initiale, les formes à initiale vocalique se trouvent donc représentées dans le parler : {aḡmā} "aveugle", {uḡān} "oreille", ce qui n'est pas le cas en arabe littéraire.

La spirante laryngale h a un rendement oppositif plus élevé que celui de l'occlusive laryngale :

- {sha} "il a cessé de pleuvoir" - {sha} "il est distrait";
- {hadžra} "pierre" - {hadžra} "exil";
- {həz} "il a agité, secoué ..." - {həz} "il s'est ap-proché".

La spirante laryngale se maintient non seulement en tant qu'élément constitutif de la racine : {draham} "argent, monnaie", {fhām} "il a compris", mais également comme suffixe fixe : {kəlb-ha} "son chien", {māa-ha} "avec elle", {harq-ha} "il l'a opprimée". Dans ce cas, la spirante laryngale a tendance à s'affaiblir {ihā'nu-h} "ils le déroberont" ou à disparaître : {šbaha} "il l'a égorgée" pour {šbaḥ-ha}, {šərbātu} "elle l'a frappée" pour {šərbāt-hu}, {šərbu} "il l'a fait boire" pour {šərb-hu}

j) Les liquides r et l.

- {ləzma} "obligation" - {rəzma} "baluchon"
- {fla} "il a épouillé" - {fna} "il est épuisé, anéanti"
- {bra} "il a guéri qq." - {bna} "il a construit, bâti"

La réalisation de ces phonèmes appelle peu de commentaires. Nous avons relevé quelques cas de réalisation emphatique de r et l. L'emphase de l de caractère expressif est signalée dans de nombreux travaux¹ et concerne le nom de Dieu : {wallah} "Par Dieu !" que l'on oppose fréquemment à {wullāw^ə} "ils sont devenus" : c'est la seule occurrence de l emphatisé que nous ayons relevée dans les corpus analysés. L'emphatisation de r se produit non seulement lorsque le mot dans lequel r apparaît comporte une consonne originellement emphatique : {šfar} "jaune", {qərr} "il a avoué" mais également dans des mots qui ne comportent aucune consonne emphatique originelle : {ərrūkbā} "genoux", {mərtək} "ta femme"; dans ce cas ces formes connaissent des doublets où r est non emphatique : {rukba}, {mrā} "femme"; {qərr} a aussi un doublet non emphatique : {qarr}.

k) En résumé

Le parler de Mme Dounia D se caractérise par le fait qu'il présente une organisation en triades pour une partie des phonèmes situés à l'avant de la bouche : t, d, t; θ, ḡ, ḡ; s, z, ṣ. Cette organisation en triades, où se maintient la série des interdentales est révélatrice de l'origine géographique de l'informatrice ; en effet "dans le département d'Alger, les spirantes interdentales ne sont pas sées aux occlusives qu'à Alger seulement² ; dans les autres villes à parler sédentaire, Cherchell, Blida, Dellys, Médéa, Miliana, Vieux-Ténès, les spirantes interdentales sont conservées..."³. La série des interdentales est, on l'a signalé, plus que les autres sujette à variation et, cette instabilité dans la réalisation des phonèmes est très nettement

¹ Voir par exemple les formes citées pour r et l par David Cohen pour Tunis, op. cit., p. 153 et 157 et pour Alger par Marcel Cohen, op. cit., p. 53-55 et Pierre Georquin, op. cit., p. 31-33.

² Souligné par A. R.

³ Jean CANTINEAU, Cours de phonétique arabe, Paris, Klincksieck, 1960, p. 44.

mise en évidence par la comparaison des divers types de matériaux exploités : le trait interdentale se maintient mieux dans les enregistrements du type questionnaire, où l'articulation est très soignée, alors que dans le récit le débit est très rapide et l'informatrice, absorbée par son récit, n'exerce plus le même contrôle sur sa prononciation. Ce contrôle est plus grand encore dans les séances de travail - on en trouvera un exemple en annexe, où, mise à part la res-titution des sons affaiblis ou tombés, Mme Dounia D. a systématiquement rétabli les interdentales lorsqu'elles n'étaient pas prononcées comme telles¹.

En règle générale donc les variations : affaiblissement dans la réalisation des emphatiques, désonorisation des consonnes, occlusion laryngale de *q* par exemple, sont plus manifestes dans le récit - ce qui s'explique bien évidemment d'un point de vue phonétique - mais aussi par l'attitude de Mme Dounia D. face à la langue, attitude qui transparaît dans ses commentaires également : "les gens (dont elle fait partie) qui parlent bien, disent...", "on dit {lakin} ("mais"), on ne dit pas {bà-š-šaḥ}, c'est dialectal", "dans ma famille on dit {saha} ("place (lieu))", on peut dire {blaša} mais on ne le dit pas c'est ..."; "maintenant on dit {ḫabəṭ} ("officier"), pas {fəṭjān}, pris du français, puisqu'on s'est arabisé", ... et il est vrai "qu'on (l'Algérie) s'est arabisé" et la position d'enseignante d'arabe littéraire qu'a connue Mme Dounia D. vient renforcer ses comportements classifiants. Ses réalisations interdentales qui se maintiennent davantage dans les questionnaires que dans les récits en sont la marque, d'autant que par rapport à l'arabe littéraire, la distribution de ces phonèmes ne correspond pas

¹ Dans les séances de travail enregistrées, nous avons ré-écouté ensemble une partie des récits ; c'est lors de ce travail qu'il m'est apparu qu'il y avait un rétablissement quasi systématique des interdentales. Dans l'exemple proposé figure sur la première ligne la notation phonétique du premier enregistrement, sur la seconde la notation de ce que Mme Dounia D. "dit avoir dit" - ne sont notées que les différences entre les deux enregistrements, en vis-à-vis une traduction est proposée.

toujours à celle du classique¹. En effet, si le système de Mme Dounia D. continue le système du classique en maintenant les interdentales, une certaine confusion apparaît dans leur distribution. Schématiquement on peut représenter ainsi la situation :

Mme Dounia D.		Arabe classique
/t/	t quasi-général	t
/t/	t contagion d'emphase	t
/d/	d général	d
/t/	t le plus souvent	t
/t/	t faiblesse d'emphase	t
/t/	t perte d'emphase	t
/θ/	θ quasi-général	θ
/t/	t quelques cas	θ
/s/	s une occurrence	θ
/ʃ/	ʃ le plus souvent	ʃ
/d/	d quelques cas	ʃ
/ʃ/	ʃ surtout dans les séances de travail et le questionnaire	ʃ
/ʃ/	ʃ dans le questionnaire	d
/ʃ/	ʃ dans le questionnaire rare dans le récit	ʃ
/ʃ/	ʃ dans le questionnaire	d
/d/	d dans le questionnaire, le récit et le vocabulaire religieux	d
/d/	d surtout dans le récit, rare dans le questionnaire	d
/d/	d dans le récit	d
/z/	z dans le questionnaire, rare	ʃ

Remarque : le {ʃ} du classique a également comme correspondant la sifflante sourde emphatique {s} dans le questionnaire.

¹ Je reprendrai ici la remarque faite par Marcel Cohen à propos de la comparaison avec le classique qui à mon sens reste toujours d'actualité. "Cette comparaison est toujours possible : en effet, bien que les dialectes manhré-

On constate donc, sur le plan dialectal, une extrême variété des réalisations de ʒ ; un même mot, on l'a vu, peut apparaître avec l'une ou l'autre de ses variantes - l'appariation de l'une ou l'autre des variantes étant liée au "registre" utilisé -. Cette dispersion des réalisations est plus grande encore¹ lorsque le souci du locuteur est, comme ici, de se rapprocher du classique, non seulement sur le plan phonique mais également lexical. En fait, il s'agit d'un phénomène d'hypercorrection et la dispersion des réalisations doit être considérée comme la tentative faite par un locuteur lettré pour restituer - en réaction puriste - une distinctivité entre d et ʒ du classique. Par exemple, dans les questionnaires, il est fréquemment arrivé que le premier terme proposé, ressenti comme trop dialectal ou "emprunté" soit éliminé au profit d'un autre plus littéraire ; l'inverse s'est également produit, c'est-à-dire qu'un terme proposé (littéraire) faisant l'objet d'une question de ma part était repris après l'interruption en dialectal, le contrôle ne s'exerçant plus à ce niveau-là avec autant d'acuité.

Ainsi, le rapport à l'arabe littéraire qu'a Mme Dounia D. exerce une certaine influence sur son parler que son origine géographique ne contrarie pas puisque la ville dont elle est originaire maintient un système phonologique plus proche du classique. On ne retrouve pas, on le verra par la suite, ce type de comportement chez les autres locuteurs ; leur système est autre, mais leur rapport à la langue, au classique surtout, est différent, et ceci plus particulièrement chez les locuteurs les plus jeunes.

tème phonétique et grammatical de l'arabe n'y est pas fondamentalement altéré ; elle est de plus nécessaire si on veut, en décrivant tel parler moderne, rendre compte dans la mesure du possible de l'évolution qui lui a donné son aspect actuel", Juifs d'Alger, op. cit., p. II.

¹ Elle est "moindre" chez les autres locuteurs, voir ci-après.

B.1. Le système des autres locuteurs

	labiales	dentales	sifflantes	chuintante	afriquée	vélaires	uvulaires	pharyngales	laryngales
sourdes	f	t	s	ʃ		k	h	h	h
sonores	b	d	z		dʒ	g	g	ʒ	ʒ
nasales	m	n							
emphatiques .sourdes .sonore			t. d.			q			

hors système : r, l

Excepté les interdentales et le fait que l'occlusive laryngale ne soit pas commune à l'ensemble des locuteurs de ce groupe, ce système a sensiblement le même type d'organisation que celui de Mme Dounia D., bien qu'à l'organisation en triades se substitue une organisation en carré pour les dentales t d résultat de la confusion des interdentales

t d

et des dentales. Ce passage des triades au carré n'a pas eu lieu comme dans d'autres dialectes¹, pour les sifflantes,

¹ Tunis juif présente un tel système en carré pour les dentales et les sifflantes. D. COHEN, Les deux parlers arabes de Tunis, op. cit., p. 161. Pierre Georjgin signale quelques attestations d'opposition entre z et ʒ et retient l'emphatique sonore comme phonème - tout en remarquant que "pluriels de ces unités sont d'origine non arabe et notamment berbère..." (et) que l'inventaire du z est incomplet", op. cit., p. 161.

aucun locuteur n'ayant produit, même à titre de variante, une sifflante sonore emphatique¹; cette évolution qui est tous jours possible irait vers un rééquilibrage du sous-système des emphatiques.

B.2. Les réalisations phoniques

Plutôt qu'un relevé exhaustif, on trouvera ci-dessous l'essentiel des variations relevées; elles sont du même ordre que celles signalées pour Mme Dounia D.

a) L'emphase : sont regroupés dans ce paragraphe tous les faits relevés pour l'ensemble des locuteurs² :

- contamination d'emphase à des phonèmes non emphatiques de nature : {irbət} "il liera" (M.M.);
- alternance dans la réalisation des emphatiques : {ɣateni} ... "donne moi" mais {ɣaɣa iɣrəb} "il a donné à boire, il a fait boire"; {mrəd} "(un) malade", mais {mrəda} "(une) malade", {imraɖ} "il sera malade" et {mred} "(un) malade" (S.S.); {ɖərba} "(un) coup", {ɖərbək} "il t'a frappé(e)"; {ɖrəbtu} "tu l'as frappé" et {idərbu} "ils frappèrent", {dərbət} "elle a frappé" (T.D.);
- emphatisation des emprunts : {sota} "il a sauté", {soɣte} "saute !" (S.S.), {plaɣa}, {plaɣa}, {plaɣa} "place";
- faiblesse dans la réalisation des emphatiques : {ter li ɖar} "l'oiseau qui s'est envolé" (F.T.);

• extension à des phonèmes non emphatiques comme l dans {wullaɣ} "Par Dieu !", sans que cela acquière un statut phonologique, les autres l emphatisés le sont par contact avec une consonne emphatique {bəɣla} "otignon", etc. (voir A.2.j.).

¹ Une petite enquête de vérification sur ce point sera effectuée lors de la prochaine mission.

² Chaque locuteur est identifié par ses initiales entre parenthèses après la forme citée : Mme Farida T., 84 ans (F.T.); M. Lounis M., 45 ans (L.M.); M. Atmane S., 25 ans (A.S.); M. Mourad M., 20 ans (M.M.); M. Tarik D., 18 ans (T.D.). Pour les caractéristiques de chacun des locuteurs se reporter à II.1.

On retrouve à des degrés divers ce type de phénomènes chez tous les locuteurs enquêtés; toutefois, leur comportement individuel n'est pas identique. Ainsi, Mme Farida T. et M. Lounis M. ont des réalisations plus stables : si Mme Farida T. réalise faiblement les emphatiques, ce type de réalisation est constant, de même qu'est constant le maintien des réalisations emphatiques chez M. Lounis M. En revanche, chez les trois plus jeunes locuteurs, l'instabilité dans la réalisation des emphatiques apparaît chez un même locuteur, bien que :

- les dispersions des réalisations soient moindres chez Atmane S. et Tarik D. que chez Mourad M.;
- les alternances sont moins nombreuses chez Atmane S. et Tarik D. que chez Mourad M.
- et Atmane S. et Tarik D. maintiennent davantage les réalisations emphatiques.

Chez les locuteurs les plus âgés, les réalisations des consonnes emphatiques sont plus stables que chez les plus jeunes et, dans ce dernier groupe, le locuteur dont les parents sont originaires de Biskra connaît une plus grande dispersion des réalisations. Notons cependant que les faits relevés concernent surtout les dentales et qu'ils sont le résultat des réorganisations opérées à la suite de la confusion des dentales et des interdentales¹. En effet, si des phénomènes semblables sont relevés pour la sifflante emphatique ils le sont dans des proportions beaucoup moins élevées et sont quasi-inexistants chez Mme Farida T. et M. Lounis M. Rappelons qu'aucune occurrence d'une réalisation emphatique de la sifflante sonore n'a été relevée, même comme variante sonore de ɣ.

¹ Seul M. Lounis M. connaît une variante interdentale des dentales occlusives simples : {kɔir} "beaucoup", {aksar}, {aktar} "plus" (cl. kɔr); {haɣa}, {hada} "celui-ci", {haɣi} "celle-ci" (cl. ɣ); {bjat} "blanc" (cl. d).

b) L'occlusive vélaire g connaît les mêmes variantes que celles relevées chez Mme Dounia D. : q, q' et g. La variante q' n'apparaît pas chez Mme Farida T. et est peu représentée chez M. Lounis M. (deux occurrences seulement sur l'ensemble du corpus) ; la variante g est également rare chez ces deux locuteurs : {gitun} "tente", {bðgra} "vache" (L.M.) ; {saqd-i səggəm} "ma chance revient" (F.T.). Chez les jeunes locuteurs, les variantes q et q' sont, quantitativement, distribuées de manière équivalente mais nous constatons que les formes en g sont plus nombreuses, surtout chez Mourad M. - peut-être dues à une influence de l'origine géographique de ses parents ? Ce qu'il faut noter surtout c'est que l'apparition des formes en q ou g est tout à fait indépendante des contextes phonique et situationnel.

- "il a sauté" : {nəggəz ... nəggəz manguluž sote},

"nəggəz ... nəggəz, on ne dit pas sauter" (M.M.) ;

- "il a avoué" : (M.M.) : {qarr ula garr sa depã}

"qarr ou garr ça dépend" ; - (T.D.) : {qarr} ; - (M.M.) : reprend avec {qarr}².

Mais chez Tarik D., on retrouve également cette alternance entre q et g : "il a coupé" : {gəttəha} (avec assourdissement de q), {qtāha} (avec perte d'emphase de t) et {qtāha}. Par ailleurs, g du français est rendu tel quel dans les emprunts : {garda} "il a conservé" (A.S. et T.D.)³.

Cette variante g, qui représente habituellement g dans les dialectes ruraux, apparaît plus fréquemment chez M. Mourad M. et pas seulement dans le vocabulaire rural ; elle

¹ Formes qui sont données avec g par M. Cohen, Juifs d'Alger, op. cit., p. 47, 48, 49. Beaussier ne donne pas la forme en g pour səggəm.

² Très souvent, les trois plus jeunes locuteurs avec qui j'ai travaillé n'étaient pas d'accord, entre eux, sur la "bonne forme". Voir ci-après.

³ Sur utilisation du français voir ci-après.

semble également avoir une valeur expressive qui transparaît çà et là : {bœ gbœ g}, onomatopée pour désigner quelqu'un qui n'est pas d'Alger : "un plouc" (T.D.)¹.

c) Faits de phonétique combinatoire. Il s'agit de :

. la désonorisation d'une consonne en finale : {bət} "un oeuf" et {bed-djal-ək} "tes oeufs" (M.M.) ou au contact d'une consonne sourde : {ifahsō} "ils déroberont", {ifahsōh} "ils le déroberont" (T.D.) pour {ifaqsō} et {ifaqsōh}.

. l'assimilation de r. Au contact de h et q, r s'assimile {ufähha} "joie" pour {ufärha}, {ifəhho} "ils se réjouissent" pour {ifərho} (A.S.) ; s'affaiblit, {lf(r)ha} "la joie" (M.M.) ou est élidé : {aféd} "large, masc.", {afeda} "large fém." (T.D.) pour {frd}, {dqa} "bras" pour {drq} ;

. l'affaiblissement de la spirante pharyngale sonore en finale {sma(q)} "il a entendu", {džamā(q)} "mosquée" ou à l'initiale {qadōs} "lentille".

On relève peu de phénomènes de ce genre dans les questions et comme pour Mme Dounia D. ils sont plus fréquents dans les matériaux du type récit.

¹ Marcel COHEN à propos de q fait remarquer qu'"A côté des mots où q classique est représenté par q, il en est un certain nombre où il est représenté par g (...). Tel est le traitement habituel de q dans les parlers ruraux algériens. Or ici, comme dans les autres parlers citadins, les mots où se présentent le g sont, vu leurs sens, empruntés en grande majorité aux parlers ruraux : ils désignent des objets venus de la campagne ou qu'on ne connaît qu'à la campagne. (...) (Pour) ... beaucoup de mots (...) le rapport avec les choses de la campagne n'est pas évident au premier abord..."

Il ajoute par ailleurs, qu'"Une autre série comprend des mots qui ont l'apparence d'onomatopée ; il est assez bizarre que le g serve à cet usage, comme substitut de q (...). Il s'y ajoute un petit nombre de mots inconvénients, soit parce que le g y apparaît comme expressif, soit parce que ce sont des emprunts pour raison euphémistique", op. cit., p. 46.

d) L'occlusive glottale est très faiblement réalisée, surtout dans le récit de Mme Farida T. mais néanmoins elle se maintient, ainsi que chez M. Lounis M. aussi bien à l'initiale : {ʔudən} "oreille", {ʔaləf} "mille", {ʔuwul} "premier", qu'à l'intervocalique ... {waʔila} ... "ou alors, ou bien", {raʔis} "chef" ou encore à la finale {maʔ} "eau", etc. Elle n'est pratiquement pas représentée dans le corpus dont nous disposons pour les informateurs les plus jeunes. ʔ s'est maintenue dans {qorʔan} et dans quelques mots : {kiʔil} "il a mesuré" où la glottale apparaît en lieu et place de j, plus loin on relève {kijjiil} "même sens" (IIème forme {kajjala} "mesurer, jauger" Beaussier) et {sīʔa}, {sīʔa} "péché" (Beaussier : "سِيئَة" s.f. mauvaise action, méchanceté), le maintien de l'occlusive glottale ayant essentiellement pour fonction d'éliminer le hiatus. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré considérer, jusqu'à de nouvelles vérifications, que l'occlusive glottale n'a pas de statut phonologique pour tous les informateurs, notamment chez les jeunes. Elle apparaît donc entre parenthèses dans le tableau du système phonologique car elle n'est pas commune à l'ensemble des locuteurs.

e) La spirante laryngale h se maintient bien chez les cinq locuteurs. Dans le récit, elle a tendance à s'affaiblir : {za(h)ud} "ils se sont retirés (du monde)" (F.T.), surtout après consonne sourde lorsque h est le représentant du prénom suffixe de 3.sg : {ər-rfət-(hu)} "je l'ai ramassé", {ħattet-(hu)} "je l'ai mis" (F.T.). Dans les matériaux de type questionnaire, l'articulation est plus énergique et le nombre des affaiblissements est moindre. Par ailleurs, h est dans quelques cas représenté par w : {šwad-djana} (M.M.), {šwud-djana} (M.M.) pour {šhad-djana} et {šhud-djana} "notre témoin". Inversement w peut-être représenté par h : {dzu^hužu} "ils se sont mariés" (M.M.) pour {zuwudz} ; chez A.S. et T.D. Le w est complètement élidé : {zuʔudž}. Le h sert donc ici de substitut ; il sert également à "arabiser" l'emprunt au français p. ex. : {idubleh} "il devancera" {isotah} "il saute" où

le h apparaît en finale, . Marcel Cohen signale¹ que le h "plus solide" est également utilisé pour remplacer "le l affaibli", même remarque de Philippe Marçais pour Djidjelli².

f) Un autre trait a été relevé chez Mme Farida T., que nous ne retrouvons chez aucun autre locuteur. L'occlusive dentale sourde est quelquefois réalisée comme une affriquée palatalisée, notée tsʔ : {sobtsʔo} "je l'ai trouvé" ou non palatalisée, notée ts : {kuntsum} "vous étiez".

Dans Le parler arabe de Djidjelli, Philippe Marçais constate que la réalisation affriquée, qu'il note tsʔ est fort répandue en Algérie³. Par ailleurs il fait remarquer que l'articulation occlusive à Djidjelli-ville, (...) n'y est pas habituel(le) ; on l'entend dans la bouche des lettrés et demi-lettrés dont l'élocution est recherchée⁴. Marcel Cohen signale également qu'Alger musulman a une affriquée, qu'il note tʔ, que n'a pas Alger juif qui a tʔ⁵. Mme Farida T. qui est une femme âgée, 84 ans, a donc conservé, sporadiquement, ce type d'articulation que ne connaissent pas ou plutôt n'utilisent pas les autres locuteurs. Il semble pourtant qu'elle soit connue, dans la mémoire au moins, des Algériens puisque le parler algérois est souvent caractérisé par les non Algérois comme celui des personnes qui utilisent en parlant tsʔ.

* * *

¹ M. Cohen, *op. cit.*, p. 43.
² Ph. Marçais, *op. cit.*, p. 30.
³ Ph. Marçais, *op. cit.*, p. 6.
⁴ M. Cohen, *op. cit.*, p. 5.

Quels traits pouvons-nous retenir, au vu de cette étude, pour caractériser le parler algérois ? Quels Algérois ? Ceux qui résident depuis plusieurs générations à Alger¹ ou ceux qui résident actuellement à Alger et qui façonnent les usages ?²

Deux systèmes sont en présence, celui de Mme Dounia D. et celui des autres locuteurs. Le premier présente une série d'interdentales que ne possède pas le second. Toujours du point de vue des systèmes, il semble que l'occlusive glottale ʔ n'a de statut phonologique que chez les locuteurs les plus âgés : Mme Farida T., M. Lounis M., Mme Dounia D. ; chez les plus jeunes, des vérifications devront être effectuées sur ce point.

Sur le statut de ʔ, Marcel Cohen constate que ce phonème a complètement disparu à Alger juif et fait remarquer que "Le ʔ échappe donc à la restauration pédante qui l'atteint souvent dans le langage des lettrés ou demi-lettrés musulmans."³ Dans la thèse de Pierre Georgin, l'occlusive glottale est attestée comme phonème, cependant l'auteur remarque "que cette articulation est très peu fréquente dans le corpus de nos deux informatrices" et que dans certains cas "il s'agit d'une variante littéralisante". Il est probable que ce phonème dont le rendement oppositif est peu élevé subsiste chez les locuteurs les plus âgés et que les attestations phoniques, instables, que nous relevons chez les plus jeunes sont le résultat de l'alphabetisation en arabe littéraire.

L'arabe littéraire est en effet un des éléments qui participe à l'évolution de l'arabe parlé. D'une part, parce que l'enseignement de l'arabe littéraire, dès l'école primaire, introduit dans les familles, par l'intermédiaire des enfants, une nouvelle norme susceptible d'influer sur le parler des locuteurs ; d'autre part, l'arabisation¹ entreprise depuis une vingtaine d'années renforce le poids de cette norme que le discours sur l'arabisation entretient et légitime : "l'arabe littéraire est "la" langue"².

Il semble effectivement que l'arabe littéraire soit la norme à laquelle se réfère Mme Dounia D., ce qui explique, en partie au moins, certains des comportements linguistiques de cette locutrice : dispersion des réalisations, variations entre questionnaire et récit, etc. (cf. A.K.).

Dans le groupe des autres locuteurs, il est intéressant de constater que Mme Farida T. et M. Lounis M. ont des comportements linguistiques stables :

- peu de variantes dans les réalisations phoniques des unités,
- peu ou pas d'utilisation du français dans les questionnaires,
- l'arabe et le français ne sont pas mêlés dans un même récit - l'utilisation de l'une ou l'autre langue étant fonction de la situation de communication et de l'interlocuteur -,
- enfin, conservation de traits archaïssants chez Mme Farida T.

Par ailleurs, il n'apparaît pas, à travers leurs récits ou leurs commentaires, que l'arabe littéraire soit un idéal linguistique - ce qui est confirmé par leurs comportements linguistiques. Sans doute leur âge n'est-il pas étranger à l'affaire ; en effet, au moment de leur scolarisa-

¹ Cf. Farouk Benatia sur "anciens" et "nouveaux" Algérois, *op. cit.*, p. 125-162.

² Rappelons que pour notre enquête nous avons retenu comme informateurs ceux des Algérois qui sont installés à Alger depuis 1962. Cf. I.2.5.

³ Juifs d'Alger, *op. cit.*, p. 36. Voir également à ce propos les remarques de Philippe Marçais pour Djidjelli, *op. cit.*, p. 27 et suivantes.

⁴ P. Georgin, *op. cit.*, p. 15.

¹ Depuis 1962, l'Algérie a entrepris d'arabiser progressivement les différents secteurs de l'administration, de l'économie, de l'enseignement, de la culture et des médias. Cf. Gilbert GRANDGUILLAUME, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1983 et le C.R. de A. ROUCHERIT, dans *La Linguistique*, 20/2, Paris, P.U.F., 1984.

tion¹ l'arabe littéraire n'était pas susceptible d'entrer en conflit avec l'une ou l'autre langue utilisée par eux : l'arabe dialectal et le français. En fait, actuellement en-core, le français est, pour des raisons professionnelles, toujours plus utile à M. Lounis M. que l'arabe littéraire et, de ce point de vue, la concurrence viendrait plutôt de l'anglais qui, comme langue de travail, lui est également utile.

Le comportement linguistique des informateurs les plus jeunes, scolarisés après 1962², se caractérise par le fait qu'en général, par rapport à leurs aînés, ils utilisent davantage les formes où arabe dialectal et français sont mêlés, par exemple : {itafé tardžma ɛtegRal} "i(1) t'a fait "une traduction" intégrale" (T.D.). Ou encore par le fait que dans les questionnaires, de nombreux mots n'étaient pas connus en arabe dialectal. Quelquefois ils étaient proposés en arabe littéraire :

• "école" : {madrasa}, {ã dialekt se maɣsub msid me ana ngul madrasa} "en dialecte c'est, c'est-à-dire, msid mais moi je dis madrasa (A.S.) ;

• "sincère" : {nas mlah} "quelqu'un de bien", mais M. Mourad M. ajoute {qulu wateq fi-l-ğarbija fuṣḥa} "on dit wateq en arabe classique", tandis que M. Tarik D. propose {hada saħbi syR} "c'est un (mon) ami sûr", mais le plus souvent, c'est un équivalent, en français, qui a été proposé, plus ou moins arabisé, selon le cas : {sareta} "charrue" (A.S.), {itneRva} "il se fâchera" (T.D.).

¹ Du moins celle de M. Lounis M. ; Mme Farida T. n'a pas été scolarisée, elle lit cependant couramment le français, mais la manipulation de l'écrit lui pose plus de problèmes.

² L'enseignement de l'arabe littéraire a été introduit dans les écoles primaires en septembre 1963 (10 heures/semaine pour 30 heures de cours) ; cet enseignement a été étendu progressivement à toutes les classes du primaire. L'enseignement du français est introduit en quatrième année du premier cycle (10-11 ans). A la rentrée 1985, la classe de quatrième du cycle moyen (13-14 ans) a été arabisée.

Entre ces trois informateurs, on observe cependant des comportements différents.

M. Mourad M. utilise peu le français aussi bien dans les matériaux de type récit que dans les questionnaires. De plus, par rapport à ses deux camarades, l'arabe dialectal qu'il utilise est très souvent divergent, surtout au niveau du vocabulaire. L'installation "récente" (1962)¹ de ses parents à Alger et les séjours qu'il continue de faire à Biskra, expliquent ce phénomène ; le maintien des liens avec la "communauté d'origine" est en effet un des facteurs qui contribue à conserver un certain nombre des marques "originelles" du parler.

Tarik D. et Atmane S.² emploient davantage le français que leur camarade Mourad M.. Deux facteurs sont à considérer, l'un étant plus "individuel" que l'autre.

Le facteur "individuel"

- Les parents de M. Tarik D. ne sont pas bilingues arabe dialectal/kabyle³ et utilisent donc, par nécessité, le français comme langue de relation. Les échanges entre le père et la mère se font en français ; entre le père et les enfants, l'arabe dialectal et le français sont utilisés ; entre la mère et les enfants, seul le français est utilisé ; aucun des trois enfants n'utilise le kabyle, mais ils en ont une connaissance passive.

- Le milieu "social" dont sont issus Tarik D. et Atmane S. joue aussi un rôle, car, de par leurs occupations professionnelles, leurs parents utilisent le français comme langue de travail et de ce fait le pratiquent régulièrement.

¹ Par rapport à celle des parents de ses deux camarades.

² M. Atmane S. utilise moins le français que Tarik D.

³ Pour mémoire, je rappelle que la mère de Tarik D. est bilingue kabyle-français, son père arabe dialectal-français (cf. II.1.).

Le facteur "socio-économico-historique"

La place qu'occupe le français comme langue de travail est renforcée, consolidée, par la situation socio-économique de la capitale ; ce qui se manifeste, d'un point de vue linguistique, par le fait que le français occupe surtout les secteurs économique et financier, tandis que l'arabe occupe les secteurs social et culturel.

Par ailleurs, historiquement, le français a eu et a encore une extension beaucoup plus importante dans les grandes villes, particulièrement à Alger, la capitale.

Ces deux facteurs, mais ce ne sont pas les seuls, contribuent donc au fait que le français est davantage utilisé chez ces deux locuteurs.

La position de ces jeunes par rapport à l'arabe littéraire est quelque peu ambiguë. Il peut être déprécié, comme cela transparaît, par exemple dans des phrases comme "tu parles bien fuṣṣa" ("classique"), dit d'un ton moqueur et ironique par M. Tarik D. à l'un de ses camarades M. Atmane S., mais, parallèlement, le dialecte peut être déprécié. A une de mes questions sur le fait qu'il ne différenciait pas deux formes verbales¹, M. Atmane S. m'a répondu "c'est pareil, oui, parce que c'est un dialecte, alors il n'y a pas de manière de distinguer, pas de conjugaison, pas de vocabulaire ...". Encore une fois, on constate que M. Mourad M. a une position différente de celle de ses deux camarades. Il ne tient pas de propos dépréciateurs sur l'arabe qu'il parle ; au contraire, lorsque ceux-ci lui font remarquer qu'il ne dit pas comme eux, ses réponses valorisent le parler de "sa" région. Non seulement il appuie avec conviction ses propositions mais il les argumente également. Par exemple :

"les régions où on parle bien, bien, on ne dit pas {hadža hram} ("péché") {gul hada dir sii'a} ("on dit celui-ci a fait un péché)".

En fait, on remarque, bien que l'étude ne porte que sur un nombre limité de locuteurs, que les locuteurs les plus jeunes, qui n'ont pas comme M. Mourad M. de "norme" de référence, sont ceux où l'insécurité linguistique est la plus manifeste.

Le bouleversement historique qu'a connu l'Algérie et qui a eu ses répercussions sur le plan linguistique, est plus perceptible donc chez les plus jeunes. De ce point de vue, il serait intéressant, non seulement de multiplier les enquêtes en élargissant le champ des recherches à d'autres domaines que celui de la phonologie ; mais également d'étendre les enquêtes à des locuteurs plus jeunes encore, des enfants en âge d'être scolarisés. Ceci permettrait de mesurer l'impact de ces bouleversements, historique (l'Indépendance), linguistique (introduction de l'arabe littéraire) et urbain (développement de la ville d'Alger et afflux de populations de toutes origines).

¹ "il a mouillé" et "mouille !" = {šamah}

"il a mordu" et "mords !" = {šadd}

Annexe*

1. ljum ana m'a(r)uʃin ʃand amina / ɣrobtli tiliʃon
rana maʃruʃin ʃarbətli
2. barāḥ / ɣātli ijjah tʃaʃʃāj / iʃ(1)tʃl(h)a maʃqdarʃ
lbarāḥ hijjah tətʃaʃʃāj ɣiltəlha manəɣdarʃ
3. rani ʃandi ʃijef / ɣātli muḥāl ana takl aɣlik / ʃnti li.
4. ʃejʃi / kəsʃndir / aḥsəlt / ʃaʃtʃrə(b)t teleʃon haɣuk
ʃrəbt haɣuk
5. ʃnnəs li bāni ʃarəthum / ɣültəlhum saḥuli ljum manəɣdərʃ /
ʃaraθhum
6. u ɣultha imala sənnana ndir madʃ(h)ud taʃi nḥəbbarhum
ʃimala sənnā ana madʃhud
7. nɣulhum lala / bəssaḥ dərbiḥi ɣəɣwa sbaḥ tiliʃon baʃ
ʃərbili
8. nɣulək (...) ila bəttəḥʃiq ndʒi ula mandʒiʃ / eh roḥ
ʃiila
9. hija lalla maɣrəbʃtliʃ tiliʃon ljum / ḥätta θlāθā / u ana
maɣrəbʃtliʃ
10. m'aulā / roḥ ʃnəʃjibəlha / dʒwiʃə hakda zudʒ ula /
nroḥ dʒwajah hakʃa
11. duzəen / u nərɣzaʃ ləddar bəʃ nəḥdəm ʃwiʃa ngra / u
nduzəen ngraʃ
12. mbáʃd (n)roḥ ki ʃijef dʒwiʃa sebbəʃa / ɣalt rabeʃa ndʒuz
nroḥ dʒwajah
13. aɣlik u roḥo hakdāk / u dork hija dərɣtli tiliʃon ʃal
hakʃak ʃork ʃrəpʃtli
14. θlāθā / ɣis ma roḥ u nnulli / nzid u nnulli / ɣültəlha
nroḥ ndzid
15. lala ndʒi bark aɣl sətta sətta u nəs hakda / (n)ʃeb kulləʃ
hakʃa

* La première ligne de notation est celle du premier enregistrement ; sur la seconde ligne est noté ce que Mme Dounia D. "dit avoir dit". Cf. A.2.K.

1. Aujourd'hui, nous (sommés) invitées chez Amina. Elle m'a téléphoné
2. hier. Elle m'a dit : "Viens souper." Je lui ai dit : "Je ne peux pas
3. j'ai des invités." Elle m'a dit : "Impossible, je compte sur toi, (c'est) toi qui cuisines." Comment faire ? J'étais coincée. J'ai retéléphoné à ces
5. personnes que j'avais invitées (et) je leur ai dit : "Excusez-moi, aujourd'hui je ne peux pas."
6. Et je lui ai dit : "Attends, je fais mon possible pour les prévenir
7. et leur dire non, mais téléphone-moi demain matin pour que
8. je te dise si, en réalité, je viens ou je ne viens pas". Et voilà,
9. elle, mademoiselle, elle n'a téléphoné aujourd'hui qu'à trois heures. Et moi
10. j'avais l'intention d'aller cuisiner aux environs de deux heures ou ...
11. de préparer et de revenir à la maison pour travailler un peu, étudier et
12. après d'aller (chez elle) comme les invités aux environs de sept heures. Rabe^a m'a dit je passe
13. chez toi et comme ça on y va (ensemble). Et maintenant, elle téléphone (seulement) à
14. trois heures : je n'ai pas le temps de faire l'aller et et retour. Je lui ai dit :
15. "Non, je viendrai seulement vers six heures, six heures et demie, je trouve tout

16. wadʒid / lħodra maʒʒara / baʃ ntejjiblik / dork manʒraf /
lħodra ʒork manaʒraf
17. ɣatta ɣlata / li baʃ roħ taqʒi / u baʃ tadħol ləddar //
taqʒi
18. u ʒork ki (n)roħ ntejjibəlhā nqulhā ʃufi mliħ / kəʃ
nroħ
19. ʔnduzən / baʃ marra uħra waħdik li ʒejbi / u baʒda ki
20. rani ka ... // nəħkilək ɣəttalik / kaʃ ɣat ʒejib
ɣat ntejjib
21. ʔʃʃorba / baʃ ɣatta nti hakda tɣudi tejjibi ʃʃorba waħdik /

16. préparé, les légumes épluchés, pour que je cuisine". Main-
tenant, je ne sais pas
17. si elle aura le temps de faire les courses et de rentrer
à la maison.
18. Et maintenant, quand j'irai cuisiner je lui dirai : "Re-
garde bien
19. comment je prépare pour qu'une autre fois tu cuisines
seule et après quand
20. je ..". Je vais même te raconter à toi comment je prépare
21. la ʃorba pour que même toi tu fasses seule la ʃorba.

SUMMARY

لقد أتى التطور الإداري والاقتصادي لمدينة الجزائر وضواحيها إلى ضخّم كبير لعدد السكان سواء كانوا ينتمون أصلاً إلى المدينة نفسها أو كان أصلهم من المناطق المجاورة لها أو البعيدة عنها .

ومن وجهة النظر اللغوية البحتة، فيتميّز الوضع الذي تعيشه الجزائر بتنوّع اللغات المستعملة (العربية والبربرية والفرنسية) وتنوّع مستوياتها أيضًا .

وإن محاولتنا من خلال هذه الدراسة ترمي إلى وضع رسم مسدّد لـ 'تكنولوجيا أشكال ومستويات اللغة العربية المحكية في مدينة الجزائر وعرض قدر الإمكان تطبيقاتها الديناميكية .

The administrative and economic development of Algiers and its surroundings resulted, among other things, in a considerable increase of its population originating from the city itself or from neighbouring or more distant regions. From a linguistic standpoint, the present situation is characterized by the diversity of the languages spoken there (Arabic, Berber, French) and that of their respective varieties. The aim of this study is to offer a sketch of the phonological varieties of Algiers Arabic and to account for their dynamics as far as it is accessible.

Aziza BOUCHERIT

CONVERGENCE ET DIFFERENCIATION DIALECTALE
A ALGER

EXTRAIT DES

MATÉRIAUX ARABES
ET SUDARABIQVES

MAS

RECHERCHES EN COURS

1985 - 1986

PUBLICATION
DU

GROUPE D'ÉTUDES
DE LINGUISTIQUE
ET DE LITTÉRATURES
ARABES ET SUDARABIQVES

GELLAS

dans le cadre des travaux de l'ERA 585 du CNRS

CENTRE DE LITTÉRATURE
ET DE LINGUISTIQUE ARABES

Responsable : DAVID COHEN